

LE DEVOIR D'HOMMAGE AUX PROFESSEURS ÉMÉRITES VERS UNE HERMÉNEUTIQUE DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE, SELON PAUL RICŒUR

**Daniel CANDA
KISHALA,**
Professeur Associé en
Lettres et Civilisation
Françaises. Université
de Lubumbashi.
danielcanda0@gmail.
com

Rendre hommage au grade le plus élevé du corps académique ne peut se faire sans encourir quelques risques ; risques allant de la simple et anodine lèse-majesté optionnelle à la gravissime dramatisation dithyrambique. Selon que les honneurs seront d'instance institutionnelle, donc objectifs ou, à défaut et en suppléance, de l'ordre individuel, personnel, donc subjectifs ; selon aussi les circonstances, le contexte synchronique ou diachronique dans lequel devra s'inscrire la motivation d'un tel événement, voilà les empreintes des risques à ne pas courir.

Mais une seule chose devra rester unanime, d'après nous, c'est ce que Paul Ricœur appelle la *conscience historique*. « Notre époque est caractérisée à la fois par l'éloignement de l'horizon d'attente et un rétrécissement de l'espace d'expérience [...] La culture historique des modernes a transformé l'aptitude au souvenir [...] en un fardeau : le fardeau du passé, qui fait de l'existence (*Dasein*) un imparfait (au sens grammatical) qui ne s'achèvera jamais. »¹

Comme dans une fiction, tâchons de partir de l'anecdote épistémologique de V.Y. Mudimbe, telle que nous la retrace Kasereka Kavwahirehi², à propos des deux destinées : l'abbé Landu et la sœur Marie-Gertrude, respectivement dans *Entre les eaux* et *Shaba deux*.

« Dans le premier récit, il s'agit d'un prêtre qui a gravi tous les échelons de la conversion culturelle jusqu'à son couronnement à Rome où il est proclamé Docteur en Théologie et licencié en Droit Canon avant de rentrer au pays natal pour y être chargé de l'encadrement des futurs prêtres. Dans le second, il est question d'une religieuse, Mère Marie-Gertrude, qui

1 Paul RICOEUR, *Temps et récit. Le temps raconté*, tome 3, Paris, Editions du Seuil, 1985, pp.422-425.

2 KASEREKA KAVWAHIREHI, V.Y. Mudimbe et la ré-invention de soi. Poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines, Amsterdam-New York, éd. Rodopi, 2006, pp.168-178.

a accompli toute sa formation religieuse et universitaire au Congo. [Leur] point commun est que tous les deux s'interrogent sur la manière de vivre le plus authentiquement possible leur vie religieuse dans des institutions dont la ratio est étrangère à l'Afrique. Cependant, si le questionnement est le même, force est de noter qu'il revêt des tonalités différentes liées à la personnalité et au [parcours individuel] des héros.

« Tandis que dans le Katanga en guerre, Mère Marie-Gertrude vit sa quête dans la fidélité à « l'invention du quotidien » en affrontant chaque jour les souffrances des malades qui sont à sa charge et les exigences de son ordre, l'abbé Landu a pris une voie moins discrète, témoignant peut-être de la profondeur de son mal-être. En effet, dans le but d'une plus grande fidélité au message évangélique, il s'est engagé dans un maquis d'obédience marxiste-léniniste qui se révélera aussi extraverti et dogmatique que l'Église qu'il veut réformer. Si la quête de Mère Marie-Gertrude a eu son couronnement dans le martyre, celle de Landu semble se solder par le retour à ce à quoi il s'opposait, avec cette nuance qu'il semble avoir compris que « *neither Marx nor saint Thomas [...] – neither of the two political energies of the West in Africa – offers a way forward* ». Ayant échoué dans sa tentative de se joindre à un mouvement de révolution armée et raté son insertion dans le monde, Landu se réfugie ultimement dans un monastère bénédictin où il prend le nom de Mathieu-Marie de l'Incarnation. Chose intéressante, l'entrée de Landu au monastère s'accompagne d'une subversion significative. En effet, il apparaît que ce qu'il cherche, c'est moins la gloire de Dieu que celle de l'homme.

« En paraphrasant Sartre, on pourrait dire que condamné à la liberté et à donner sens au monde pour éviter de vivre dans l'inauthenticité, le sujet qui vit dans un monde où il y a une surenchère des discours qui prétendent dire le sens pour tous est aussi condamné à passer chaque fois de nouveau du *dit* au *dire*, c'est-à-dire à prendre le courage d'assumer la responsabilité de ses paroles. C'est en ce sens que mieux que Landu, [qui voulait entreprendre l'extraordinaire au lieu, simplement, de renoncer à la passivité, à l'inertie, à la fascination et, par-dessus le marché, à la mauvaise foi, afin d'assumer des tâches concrètes et ramener tout ce qu'on fait au centre vif de sa responsabilité], Marie-Gertrude est maîtresse de ses paroles. Ses mots expriment son intériorité. Elle se refuse à n'être que l'écho des paroles des autres. Le monde qu'elle donne à voir, c'est son monde à elle. Elle ne se laisse pas envahir, posséder par l'absurde ambiant. En s'assumant comme sujet autonome, elle assume aussi le risque de donner sens à sa vie jusque dans le martyre. »

A cet effet, le sujet que nous abordons (le devoir d'hommage aux professeurs émérites) trouve intimement ses corollaires sémiotiques dans le parallèle que Kasereka établit à l'endroit des deux visages religieux,

Landu et Mère Marie-Gertrude : *i*) Comme eux, dans le corps académique congolais, l'on compte les émérites ayant été formés en Occident pour leur thèse de doctorat tandis que d'autres sont les « produits » locaux ; *ii*) comme eux, l'institution universitaire est un lieu du très avéré sacerdoce scientifique dont, parfois, « la *ratio* est étrangère à l'Afrique » ; *iii*) comme eux, le parcours personnel des émérites est soit émaillé de velléités idéologiques, politiques surtout, ou sociologiques, spirituels à tout le moins inavouables ; soit il est retranché dans ce que Foucault appelle les « corps dociles », les dévoués à la conscience professionnelle et subissant la « violence symbolique » selon Bourdieu. Partant de telles considérations, dès que le regard est jeté sur l'historiographie « que Gallie appelle à juste titre la *followability* de l'histoire racontée [...] la situation où l'on raconte et [où nous apprenons] que les choses devaient « tourner » comme elles l'ont fait, en lisant l'histoire à rebours, de sa conclusion vers son commencement »³, celle des émérites ne manquera pas de nous froter à la barrière éthique de la vie privée, d'une part, et l'obligation de la sincérité, de l'autre, non seulement en tant que pacte discursif mais aussi comme sens d'honnêteté scientifique, car ladite historiographie ne peut sortir du cadre scientifique de la biographie, de la critique documentaire. « Historiographie et critique littéraire sont convoquées ensemble et invitées à reconstituer ensemble une grande narratologie [l'éméritat], où un droit égal serait reconnu au récit historique et au récit de fiction [l'éloge]. »⁴

A l'issue de la cérémonie d'hommage aux professeurs émérites de l'Université de Lubumbashi (UNILU), organisée au Bâtiment du 30 juin, quelques voix se sont élevées pour fustiger l'incongruence de l'évènement, notamment, d'abord la dilution de l'esprit scientifique où l'on a troqué les individualités de parcours, les spécificités des domaines de compétences contre un singulier spectacle populaire digne des vedettes-stars, qu'elles soient des politiques ou des musiciens ; ensuite le manque d'adéquation de ladite cérémonie, dans la forme et dans le fond, avec les habitudes du forum académique : *i*) des discours prononcés à la va-vite, non individualisés, même si la parole a été accordée à chaque doyen de faculté ; *ii*) la nouvelle toge, dont la couture et l'empesage laissent à désirer, peut-elle remplacer la première qui a pourtant couvé les vicissitudes de son homme et sa carrière depuis des années ? *iii*) des enveloppes d'argent distribuées par le gouverneur de province, au moment où le salaire des mêmes émérites est encore dérisoire, c'est la marque d'une volonté politique de clochardisation permanente.

Si l'éméritat est un grade de sortie de carrière pour la pension (qui n'existe pas/plus en RDC.), alors la cérémonie d'hommage collectif et

3 Paul RICEUR, *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*, tome 1, Paris, Editions du Seuil, 1983, p.364.

4 Paul RICEUR, *Temps et récit. La configuration dans le récit de fiction*, tome 2, Paris, Editions du Seuil, 1984, p.292.

folklorique telle qu'elle a été organisée en l'honneur des professeurs émérites revêtirait un caractère fossilisant de ce que Paul Ricœur appelle « l'histoire monumentale »⁵, et où « le danger n'est pas loin : si tout ce qui est ancien et passé est *également* vénérable, l'histoire, une fois encore, est lésée, non seulement par la courte vue de la vénération, mais par la momification d'un passé que le présent n'anime plus, n'inspire plus. La vie *ne veut pas* être préservée, *mais accrue* (nous soulignons) ». L'université congolaise, en tant qu'institution publique, est déjà décriée, fragilisée de l'extérieur par les facteurs socio-politiques que nul n'ignore, serait-il encore acceptable que de l'intérieur nous nous fassions du mal à nous-mêmes, agissions contre notre investissement professionnel ?

Par contre, si le grade de l'éméritat est un processus du continuum société-université, comme le conçoit Paul Ricœur, alors « que de conventions, que d'artifices ne faut-il pas pour écrire la vie ? C'est-à-dire en composer par l'écriture un simulacre persuasif ? »⁶. En d'autres termes, insiste-t-il : « *Il n'y a pas d'histoire du présent*, au sens strictement narratif du terme. Ce ne pourrait être qu'une anticipation de ce que les historiens futurs pourraient écrire sur nous. [...] si une telle narration du présent pouvait être écrite et être connue de nous, nous pourrions à notre tour la falsifier en faisant le contraire de ce qu'elle prédit. Nous ne savons pas, absolument pas, ce que les historiens du futur diront de nous. Non seulement nous ne savons pas quels événements se produiront, mais nous ne savons pas quels événements seront tenus pour importants. Il faudrait prévoir les intérêts des futurs historiens pour prévoir les descriptions sous lesquelles ils placeront nos actions »⁷. Et il n'est pas question de retirer l'histoire personnelle des émérites de l'histoire institutionnelle ou, globalement, de la société. Leur histoire est une identité, « «identité» pris ici au sens d'une catégorie de la pratique [...] La notion d'identité narrative montre encore sa fécondité en ceci qu'elle s'applique aussi bien à la communauté qu'à l'individu [...] individu et communauté se constituent dans leur identité en recevant tels récits qui deviennent pour l'un comme pour l'autre leur histoire effective. »⁸

La réflexion palliative à cette malheureuse constatation serait nourrie par l'algorithme que propose le même Paul Ricœur, *l'herméneutique de la conscience historique*. Il existe, effectivement, dans la tradition universitaire, des séances scientifiques sanctionnées chaque fois par la sortie des actes (publications documentaires) et qui revêtent le caractère de pérennité doublée de solennité indiscutable. Au-delà d'un staff seminar (extraordinaire), ce sont les appels à contribution pour les journées scientifiques, les conférences thématiques, les colloques ; pour les mélanges à offrir en hommage, en l'occurrence, à un professeur émérite.

5 Paul RICŒUR, *Op.cit.*, 1985, p.428.

6 Paul RICŒUR, *Op.cit.*, 1984, p.28.

7 Paul RICŒUR, *Op.cit.*, 1983, p.262.

8 Paul RICŒUR, *Op.cit.*, 1985, pp.442-444.

Que faudrait-il entrevoir et retenir concrètement ?

Nous venons d'évoquer le concept «algorithme». En logique de programmation, un algorithme est une méthode générale, une procédure pour résoudre un ensemble de problèmes et qui, appliquée systématiquement et d'une manière automatisée à une donnée ou à un ensemble de données, en répétant un certain nombre de fois une opération élémentaire, finit par fournir une solution, un classement, une mise en avant d'un phénomène, d'un profil, ou de détecter une fraude, une erreur dans le système. En partant de la conscience historique proposée par Paul Ricœur, elle servirait de pierre angulaire à toute forme d'allocution, de discours ou d'hommage adressé particulièrement à un professeur émérite, tant il est vrai que le C.V. sera toujours long à égrener, il va de soi !

L'hypothèse de base de notre réflexion s'est appuyée sur celle qu'institue Paul Ricœur dans sa grande œuvre *Temps et récit* (3 tomes), hypothèse que nous avons prise à notre compte comme une recommandation épistémologique : de toujours « *tenir le récit pour le gardien du temps*, dans la mesure où il ne serait de temps pensé que raconté »⁹ (il souligne).

De ces deux concepts «*temps pensé*» et «*temps raconté*», qui s'appliquent adéquatement à notre propos, l'éméritat, nous avons à tirer le parti de l'argument comparatiste de Kasereka Kavwahirehi à l'endroit de Pierre Landu et Marie-Gertrude.

a) Pierre Landu et Marie-Gertrude, prêtre et sœur catholiques, sont formés différemment : Landu, à Rome, « où il est proclamé Docteur en Théologie et licencié en Droit Canon » ; Marie-Gertrude, par contre, « accomplit toute sa formation religieuse et universitaire au Congo ». Néanmoins, c'est pour mener, dans leur pays, la même forme de vie religieuse, celle consacrée aux autres : Landu sera « chargé de l'encadrement des futurs prêtres » ; Marie-Gertrude « affrontera chaque jour les souffrances des malades qui sont à sa charge ».

Ce décor est révélateur d'un phénomène, diégétique et psychologique, construit en structure, d'abord, profonde (étymon spirituel) comme déclencheur inhérent à chaque personnage dans l'issue de la trame-intrigue ; ensuite, de surface (narration homo = je) comme marqueur du pouvoir référentiel subjectif à travers toutes les péripéties. Tous les deux sont conscients de leur passé, de leur engagement pris non seulement afin de jouer leur rôle social mais aussi de remplir leur devoir institutionnel de sacerdoce (vœux).

Comme eux, dans le corps académique congolais, l'on compte les émérites ayant été formés en Occident pour leur thèse de doctorat tandis que d'autres sont les « produits » locaux ; les uns comme les autres sont au service de la

9 *Ibid.*, p.435.

même société, pour la même vocation éducatrice. En revanche, si « Mère Marie-Gertrude vit sa quête dans la fidélité à «l'invention du quotidien» [...] si la quête de Mère Marie-Gertrude a eu son couronnement dans le martyre, celle de Landu semble se solder par le retour à ce à quoi il s'opposait, avec cette nuance qu'il semble avoir compris que «*neither Marx nor saint Thomas [...] – neither of the two political energies of the West in Africa – offers a way forward*».

Si l'introspection des deux personnages diffère par leur procédure : le discours narrativisé ou indirect libre avec Pierre Landu (*Entre les eaux*), le discours direct se lit par contre dans le journal intime tenu par Marie-Gertrude (*Shaba deux*), ainsi en va-t-il pour chacun des membres du corps académique dans l'intimité de son autoréflexivité professionnelle, mais une seule chose est sûre : « l'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille [...] l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire, et la question de confiance que Jésus posait à ses disciples – qui dites-vous que je suis ? –, chacun peut se la poser au sujet de lui-même, avec la même perplexité que les disciples interrogés par Jésus. L'identité narrative devient ainsi le titre d'un problème, au moins autant que celui d'une solution. Une recherche systématique sur l'autobiographie et l'autoportrait vérifierait sans aucun doute cette instabilité principielle de l'identité narrative »¹⁰.

Et Kasereka d'enfoncer le clou : « Autant *Entre les eaux* stupéfie par le baroquisme et la mauvaise foi de Landu, autant *Shaba deux* [...] brille par sa sobriété, signe de la sincérité de la quête de la religieuse »¹¹.

b) Pierre Landu et Marie-Gertrude « s'interrogent sur la manière de vivre le plus authentiquement possible leur vie religieuse dans des institutions dont la ratio est étrangère à l'Afrique ».

La plupart des institutions modernes, tant publiques que privées, inspirent la même inquiétude épistémologique, de savoir comment intégrer les connaissances scientifiques (méthodes, techniques, concepts, applications technologiques...) à l'empirisme-essentialisme quotidien en Afrique. L'université de Lubumbashi, particulièrement, en a déjà fait sa préoccupation à quelques égards près, hormis les financements peu conséquents, par la création de l'Interface Université-société (Observatoire urbain). Pierre Bourdieu, dans *Les usages sociaux de la science*, a dû insister aussi sur « les deux espèces de capital scientifique », opposant le « capital scientifique » proprement dit, fruit de l'accumulation de la reconnaissance scientifique par les pairs, au capital temporel et institutionnel, de nature plus politique et lié aux positions dans les institutions (direction de laboratoire, commissions, etc.)¹².

¹⁰ *Ibid.*, pp.446-447.

¹¹ KASEREKA KAVWAHIREHI, *Op.cit.*, p.174.

¹² Gisèle SAPIRO, (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris, éd. CNRS, 2020.

Il n'est pas non plus impossible, lui-même étant de la carrière universitaire, que V.Y. Mudimbe ait pu établir le parallèle avec le clergé, où il avait commencé sa formation, tout en prêtant à la société africaine la même donne essentialiste et humaine. Ceci permet à Kasereka de constater : « Alors qu'*Entre les eaux* semblait suggérer que l'institution subjugué toujours l'activité et la force de la subjectivité et son droit à la parole, *Shaba deux* montre que la part de l'individualité est toujours possible [...] On pourrait dire que le problème ultime n'est pas d'abord celui de l'institution, mais la manière dont le sujet se définit, perçoit l'institution, s'y insère et l'assume en la constituant comme le point de départ et le lieu d'une praxis totalisatrice »¹³.

C'est ici et maintenant l'occasion de relever le déficit le plus déplorable que connaisse l'université congolaise en termes d'investissement infrastructurel et humain. Depuis le début d'ailleurs, un accouchement douloureux et pénible est devenu inextricable malgré les différents régimes politiques successifs. En relisant Pierre Erny, il me semble bien que le démon de la mauvaise passe universitaire est encore et toujours à l'affût.

Quand l'Université Lovanium fut sur le point d'être fondée, le ministre Buisseret commença par juger cette création « prématurée » et par menacer de ne pas en reconnaître les diplômes. Puis, sur proposition de la mission pédagogique Coulon-Deheyn-Renson, il décida, en guise de contrepoids laïc, la création d'une seconde université à Elisabethville, chef-lieu du Katanga, province où vivaient 30 000 Européens. Alors que Lovanium était un établissement catholique à l'image de Louvain, c'est une institution d'Etat, à la manière des universités de Gand et de Liège, qui fut ainsi fondée en 1956 sous le nom d'Université Officielle du Congo et du Ruanda-Urundi. [...] sur le plan de la rentabilité cette seconde création ne se justifiait aucunement, seuls des motifs idéologiques avaient été déterminants [...] Malheureusement, faute d'effectifs, elle en était réduite à végéter durant des années.

Enfin, le 21 novembre 1963 fut inaugurée à Stanleyville, sous le nom d'Université Libre du Congo (U.L.C.), une nouvelle institution relevant du Conseil protestant du Congo. En raison des événements dramatiques qui ensanglantèrent cette ville au moment où les mouvements de rébellion les plus importants y établirent leur quartier général, elle dut se réfugier d'abord à Lovanium, puis à Luluabourg. Elle se réinstalla à Kisangani en 1966.

[...] L'ordonnance-loi du 6 août 1971 et les textes qui vinrent la compléter énoncent les principes de la réforme immédiatement entreprise : l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur, non loin d'une trentaine, forme l'Université Nationale du Zaïre et est placé sous l'autorité d'un même recteur qui dépend directement du commissaire d'Etat à l'Education Nationale [...] L'Université est étroitement politisée, c'est-à-dire contrôlée et animée par le parti et le pouvoir politique [...] Sur le plan pédagogique, par contre, cette réforme n'a rien apporté de décisif [...] La réforme de l'Université zaïroise en 1971 a laissé dans l'esprit de beaucoup de personnes l'image d'une dégradation.

13 KASEREKA KAVWAHIREHI, *Op.cit.*, p.177.

Dans une certaine mesure cette image est juste. La réforme coïncidait (est-ce par hasard ?) avec le passage d'une université élitiste où les étudiants étaient choyés comme des coqs en pâte, à une université de masse : l'enseignement alors nécessairement s'altère.

[...] En Afrique, une institution de luxe ou simplement perçue comme telle se trouve nécessairement en porte-à-faux et forme des inadaptés, ce qui apparaissait très clairement dans certaines péripéties de la contestation étudiante. Aujourd'hui, où l'Etat zaïrois prend à sa charge le budget ordinaire de fonctionnement et où la vie matérielle des étudiants est devenue plus que spartiate, il ne vient plus à l'idée de personne de formuler des revendications excessives. C'est en ce sens que la réforme a marqué un progrès certain sur la voie de la décolonisation, de l'adaptation de l'Université aux possibilités nationales, et du réalisme pédagogique. Certes, le dernier mot est loin d'être dit, et l'expérience ainsi amorcée mérite d'être suivie avec beaucoup d'attention.¹⁴

Il va sans dire que chacun des professeurs émérites, particulièrement au niveau institutionnel, devrait être considéré aujourd'hui comme un témoin vivant, digne de transmettre à la postérité le véritable historique de l'université congolaise. Étant « analysant », affirme Paul Ricœur, le professeur émérite « apparaît alors constitué à la fois comme lecteur et comme scripteur de sa propre vie [...] Comme l'analyse littéraire de l'autobiographie le vérifie, l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même. Cette refiguration fait de la vie elle-même un tissu d'histoires racontées »¹⁵

Les émérites ne peuvent donc pas s'en priver, non plus y échapper !

c) Pierre Landu et Marie-Gertrude sont engagés politiquement de même, toutefois ils sont opposés idéologiquement. Ils sont tous deux poussés à délibérer, à décider et à agir pour ou contre les autres (communauté), c'est un « système », c'est le système religieux qui l'institue ainsi. C'est donc une politique d'actions sociale et spirituelle. Pour Pierre Landu, l'idéologie réside dans la mauvaise foi, le manque de sincérité, il « paraît être sous le dictat des expériences passées, européennes ou africaines. Celles-ci l'empêchent de penser et de s'approprier l'ordre de la révolution à laquelle il prétend adhérer. On pourrait dire que [ses] expériences bloquent en lui la possibilité d'un véritable projet par lequel il donnerait un nouveau sens à son passé et s'en trouverait plus ou moins libéré [...] Au lieu d'affronter son malaise en opérant une véritable réduction phénoménologique, Landu multiplie les mots, mieux, pour reprendre ses propres termes, se laisse submerger, noyer, dans une débauche des mots, des symboles vides »¹⁶. Les débauchages politiques, les défilés d'allégeance, les ateliers des glissements juridiques, le lavage de cerveaux d'exceptions conceptuelles, tout cela a été l'apanage de nombre des professeurs d'université et, aujourd'hui, émérites.

14 Pierre ERNY, *Sur les sentiers de l'Université. Autobiographies d'étudiants zaïrois*, Paris, éd. La Pensée Universelle, 1977, pp.25-34.

15 Paul RICŒUR, *Op.cit.*, 1985, p.443.

16 KASEREKA KAVWAHIREHI, *Op.cit.*, pp.172-174.

Contrairement à Pierre Landu, Marie-Gertrude embrasse une autre idéologie, elle « ne fuit pas la réalité ; elle ne se réfugie pas dans des rêves ou des souvenirs somptueux. C'est dans le concret de sa situation qu'elle conquiert sa liberté et sa vérité. Tout ce qu'elle fait l'amène à la question de l'authenticité de sa vocation. Ce qu'elle veut, c'est de « correspondre à l'ordre de son cœur ». Elle sait que toute diversion est inutile, car c'est à elle-même qu'incombe la responsabilité de donner sens à sa vie »¹⁷. Elle accepte sa double condition de femme et de noire parmi les « autres », elle accepte également la mort qu'elle entrevoit autour d'elle et venir vers elle ; elle le note dans son journal : « J'acceptai de prendre en charge la rage des assassins, la peur des pourchassés, le chagrin des enfants et la misère des veuves. Je le sais : *cette haine qui rôde dans la nuit me déchiquettera*, mais je me sais aussi oratoire de Sa présence (nous soulignons). »¹⁸.

Dans le corps académique aussi, principalement parmi les émérîtes, on compte ceux qui ont brigué des postes politiques, des mandats de décideur ou aux côtés des décideurs ; leur parcours est alors soit émaillé de velléités idéologiques, soit retranché dans la dévotion spirituelle en se faisant pasteur d'une église de réveil. Tout est fonction d'un choix personnel, selon son passé, sa culture familiale, son propre environnement social. Il se pourrait que certains d'entre eux aient oublié d'avoir négligé et combattu leur base d'attache, l'université ! Pourtant, dans sa diversité des souvenirs, l'Université s'en remet encore !

Si pour les cas Landu et Marie-Gertrude, la fiction nous permet d'accéder à leur for intérieur par les deux procédés narratifs particuliers ; d'une part, le discours narrativisé étayé par la *modalisation autonymique*¹⁹ et, d'autre part, le discours direct auto-diégétique du journal intime, nous avons la légitime raison de revendiquer le même, l'ipséité, la sincérité semblable de la part des émérîtes afin de leur permettre d'« échapper au dilemme du Même et de l'Autre, dans la mesure où [leur] identité repose sur une structure temporelle conforme au modèle d'identité dynamique issue de la composition [lyrique] d'un texte narratif. Le soi-même peut ainsi être dit refiguré par l'application réflexive des configurations narratives. A la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie »²⁰.

A ce niveau de notre réflexion, relativement à la conscience historique, que nous avons à mettre en avant-plan quand l'Université célèbre nos aînés et notre cohésion corporative, nous nous faisons le devoir de proposer concrètement l'algorithme susmentionné comme suit.

17 *Ibid.*, p.175.

18 V. Y. MUDIMBE, *Shaba deux. Les carnets de Mère Marie-Gertrude*, Paris, Présence Africaine, 1989, p.142.

19 La modalisation autonymique ou « Traces d'une activité par laquelle le sujet d'énonciation marque une distance à l'égard de son propre énoncé : il dédouble pour ainsi dire son discours pour commenter sa parole en train de se faire. » Dominique MAINGUENEAU, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2010, p.170.

20 Paul RICCEUR, *Op.cit.*, 1985, p.443.

Le point de départ de l'hommage dû aux émérites est la réception de leur dossier au bureau du département de leur appartenance. Que le candidat veuille bien déposer simultanément son dossier avec un exemplaire de chacun de ses documents publiés, à commencer par sa thèse. Il peut sembler ahurissant, incommodant même, que ceci soit placé au titre d'exigence, mais l'évidence en est que de nombreuses publications de la plupart des professeurs ne sont lues qu'en cercles fermés des congénères ou des collaborateurs immédiats (Assistants et Chefs de Travaux). Sur la base d'une liste de dépôt, dont on lui fera l'amabilité d'un accusé de réception annoté sur son double, il pourra personnellement en livrer la généalogie à tous les membres du département présents au conseil (extraordinaire éventuellement). Cela pourra permettre à ces derniers d'échafauder un canevas narratif et chronologique d'exploitation des grandes lignes thématiques et méthodologiques du Maître.

La répartition des documents à exploiter en équipe ou individuellement pourrait commencer dès ce moment. Rien d'extraordinaire ne serait envisageable à cet effet, il s'agira de préparer des recensions, relativement à chaque document, et des réflexions idoines, qui seront portées au discours final, sous forme de fil conducteur, de récapitulatif et d'historique conformes à « l'homme et son œuvre ».

Pour avoir reçu un dossier de demande de l'éméritat, chaque département se préparera en conséquence. Progressivement peut-être, dans les séances de staff-seminar. Une fois sortie la nomination par le décret ministériel, à la rentrée d'une nouvelle année académique ou à la clôture de l'année en cours, que le nominé soit vivant ou décédé, il s'organisera une journée scientifique départementale de mise en relief de l'œuvre et, sur la sellette, l'homme. Des témoignages rendus par ses pairs ou ses épigones seront suivis du témoignage individuel du nominé avant la clôture de la cérémonie ainsi organisée et sanctionnée par une publication spéciale de tous les textes en rapport avec l'hommage en question.

A cet égard, il sera toujours noté dans l'agenda de chaque département (en conseils) et ses programmes de cours (horaires) pour ses étudiants de se préparer en vue de débiter une nouvelle année par des hommages, s'il y en a. Le décanat ne fera qu'accompagner les bureaux des départements organisant les journées scientifiques dans ce sens. La culture de fêter, la fêtardise, est une dimension qu'il faudra réexaminer par les membres de chaque département et qui, s'ils le souhaitent, s'ils le peuvent, procéderont à la collecte (cotisation) des fonds en vue d'honorer un maître pour beaucoup d'entre eux, sans nul doute. Sinon, qu'on le veuille ou non, un cocktail est toujours une solution de rechange et non une condition *sine qua non*.

Si le Sphinx existe réellement à l'Université, en R.D. Congo, la question des Emérites n'est pourtant pas son énigme. Ne nous trompons pas de route !■